

« **Commencement de la bonne nouvelle** ». Par ces quelques mots, celui qui écrit l'évangile de Marc fait très fort.

Marc est le premier à avoir écrit un évangile. Le mot évangile, qui veut dire «heureuse annonce, bonne nouvelle» existait déjà et dans le monde gréco-romain et c'était une annonce officielle d'un événement présumé heureux, souvent lié au pouvoir (victoire, empereur, paix.) L'évangile c'était donc une forme de propagande. Par exemple, celle autour de la proclamation de l'anniversaire d'un César. En l'an 9 avant notre ère, on célébrait le fait qu'Auguste fût né. Auguste, de son vrai nom Caius Octavius petit neveu et adopté par Jules César, 54 ans auparavant.

« ... puisque la naissance du dieu Auguste a été pour le monde le commencement des bonnes nouvelles (archēn tōi kosmōi tōn di' auton euangeliōn) qui sont venues à cause de lui... »

La bonne nouvelle à propos de celui dont on a fait une divinité, c'est d'avoir été considéré comme le responsable de ce qu'on a appelé « la paix Romaine ». Disons une forte réduction des conflits et ce pendant 40 ans. Auguste mourra en 14 de notre ère et fait notable, sans avoir été assassiné.

Marc non seulement reprend le terme d'évangile, mais en fait un nouveau genre littéraire. Un évangile est donc désormais grâce à lui un opuscule destiné à annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Et parce que le rédacteur de cet évangile est très malin, il reprend les termes de l'évangile d'Auguste: commencement et bonne nouvelle et devient donc ainsi le premier à subvertir la communication de la propagande romaine en – je ne vais pas dire propagande- je dirais donc «communication» évangélique, mais dont le centre n'est plus un César Auguste, mais Jésus appelé le Christ.

Oui, je parle bien de subversion. Quand Marc publie son évangile, cela fait déjà à peu près quarante ans que se propage un évangile qui ressemble à une apocalypse par le bas, symbolisé par un homme venu de nulle part, entouré de petites gens s'adressant à n'importe, mixant son propos avec des histoires prophétiques, dont certaines annoncent un enfant qui va sauver le monde – laissez le venir, celui-ci, mais enfant ou pas, c'est toujours par en bas que va se dérouler cette subversion, par les plus petits et par les derniers de la liste des invités, dans l'enfer de la liste d'attente ou dans les listes de ceux dont on a dit « qu'on les rappellerait »

Commencement de l'évangile.

Ce n'est pas le seul terme que la communication chrétienne a raflé au monde gréco-romain: nous avons aussi bien sûr ekklesia, adventus ou parousia, mais aussi Seigneur (pour ce dernier, c'est double prise: au monde gréco-romain et à la bible hébraïque), mais aussi mysterion, qui est devenu un sacrement et la liste est

longue mais ce n'est pas notre propos du jour que de raconter une nouvelle fois ô combien la communication chrétienne des origines a fait feu de tout bois.

Je veux plutôt m'attarder sur le mot commencement. Marc, en plus de tout ce que je viens d'évoquer, commence son évangile par le mot « commencement » et il est à ma connaissance le seul auteur de l'antiquité à avoir osé pousser aussi loin la superposition du fond et de la forme.

Bien entendu, on a noté ici une possible référence à la plus récente version des récits de la création lequel se trouve au début de notre Bible dans le livre de la Genèse: Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre, et on suppose aussi que l'auteur de l'évangile de Jean, trente ou quarante ans plus tard, s'est inspiré de Marc quand il a lui véritablement plagié la Genèse en commençant son évangile par : Au commencement était la Parole (ou le discours, ou le logos, ou la raison...) et la parole était Dieu.

Une parenthèse si vous le permettez. Pour rappeler que les auteurs de la Bible étaient des écrivains, donc des personnes qui usaient d'artifices pour marquer leurs lecteurs. Plagier la Genèse, il fallait oser, mais cette audace n'est pas en soi une assurance qu'on trouvera ensuite quelque chose de vraiment profond. Ce n'est pas non plus une raison de ne pas aller vers le profond.

On oublie trop souvent trois choses: les auteurs de la Bible sont des écrivains, qu'ils usent donc des artifices propres à tout écrivain, et que les évangiles sont des outils sophistiqués de communication. Ce n'est pas réduire la portée des textes que de dire cela, mais à ne pas en tenir compte, nous sommes souvent empêchés d'observer les processus de pensée et les intentions de ces écrivains en oubliant qu'ils ont été des humains comme nous, nous qui parfois sommes conduits à rédiger par exemple une lettre de motivation, en essayant de déterminer au mieux, à tort ou à raison,

ce qui est le plus susceptible de marquer le lecteur- si toutefois il y en a un pour ouvrir la boîte de réception.

Marc est différent de la Genèse et de l'évangile de Jean. Il ne dit pas « au commencement » ce qui aurait situé son propos dans une narration des origines, il dit « commencement », ce qui, de fait, place ce qu'il va raconter par la suite, et ce qu'il dit d'emblée, à l'origine, à l'origine de tout. « Arché », dit-il: ce petit mot en grec signifie à la fois « commencement et aussi commandement, pouvoir ». Les deux notions sont intimement liées en grec. À juste titre, il n'y a pas en effet de pouvoir qui n'invoque sa supériorité sans se légitimer aussi de son antériorité, voire de son caractère originel. La hiérarchie est toujours une mise en scène d'une légende qui dit simplement « on était là avant et si possible au commencement » « nous sommes dépositaires du secret transmis par notre lignée » « nous

Texte de la prédication donnée à l'Oratoire du Louvre, le 9/10/2025, par Robert Philipoussi

sommes de droit divin ».

En commençant son évangile par « commencement », Marc fait ce qu'il dit: il instaure ou du moins le prétend-il une rupture totale avec l'ordre ancien, il inaugure, il pose le principe d'une nouvelle autorité liée à la figure de ce nouveau Seigneur: Jésus/ Christ/ fils de Dieu. Ce faisant, il vide le panthéon, qui devient une immense salle où l'écho de la bonne nouvelle va pouvoir librement se propager.

En commençant à rédiger cette prédication, je me suis demandé quand celle-ci avait commencé et j'ai été incapable de déterminer « le moment » du commencement. Depuis plus d'une semaine, j'ai pensé à ce culte, en cheminant sans écrire avec le texte que j'avais choisi, au milieu de tant d'autres choses en éclats, je pensais à ce que j'avais déjà vécu avec mon groupe de catéchumènes ici présents et me disais qu'il ne fallait pas que je les perde totalement, je connais leur impatience; je pensais aussi au Choeur de l'oratoire et à sa prestation lors de leur dernière venue, et donc avec quelle ambiance cette prédication allait devoir composer, j'ai pensé à l'orgue et avec quel organiste j'allais devoir collaborer, car chacun a sa personnalité: il n'y pas que deux pasteurs à présider les cultes ici, il y a aussi une belle équipe d'organistes, et eux aussi contribuent à la variabilité des cultes; j'ai pensé aux personnes que j'ai rencontrées cette semaine, ce que j'ai ressenti de ce qu'elles ont exprimé, dit, ou non dit, j'ai pensé évidemment à mes débuts ici, officiels ou pas, à mon commencement à moi dans cette longue tradition de l'oratoire, je pensais à tout ce qui précédait l'écriture et qui m'influait, m'orientait déjà.

Je m'étais dit aussi que j'aurais envie de poser la question à l'auditoire s'ils savaient quand est ce que « eux » ils avaient commencé? En naissant ? Mais quel est donc ce commencement étrange qui commence par une amnésie d'environ 3 ans ? Une amnésie originelle. Ou alors, auriez- vous commencé votre existence dans les premiers regards qu'ont échangé ceux qui ont décidé que vous viendrez au monde ? Et plus j'avais plus je me rappelai que la notion même de « commencement » est une fiction puisque ne serait-ce que nos gènes, mais aussi toutes les histoires que l'on se raconte, étaient déjà là, prêtes à être répétées et retransmises avec quelques mutations qui nous donneront peut être la certitude de notre originalité.

Et je me suis dit que Marc avec son tonitruant « commencement » était sans doute un peu trop idéaliste.

Mais il fallait que je lise ce qu'il dit tout de suite après son inauguration de ces temps de rupture totale et originelle. Il écrit:

1 Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu (d'accord) 2 Selon ce qui est écrit dans le Prophète Esaïe :J'envoie devant toi mon messenger pour

frayer ton chemin ;3 c'est celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers »,

J'avais envie de lui faire revoir sa copie. On ne peut pas dire à la fois « commencement » comme si c'était LE commencement et dire tout de suite après « selon ce qui est écrit dans le prophète Esaïe », et qui a donc été écrit des siècles avant.

Alors je cherche dans le livre d'Esaïe, pour y voir ce qui aurait précédé le commencement, si j'ose dire. Et qu'y vois-je ? Et bien rien de clair.

Si Marc 1,3 reprend clairement Esaïe 40,3 (la « voix qui crie dans le désert »).Marc 1,2 ressemble plutôt à Malachie 3,1 1 J'envoie mon messenger :il fraiera un chemin devant moi.Il arrivera dans son temple à l'improviste, le Seigneur que vous cherchez ;(avec un vague écho à Exode 23,20) qui parle d'un messenger).

D'où le petit « problème » classique : Marc attribue à Esaïe un collage de textes dont une partie vient d'un autre prophète. Certaines manuscrits corrigent d'ailleurs en lisant « selon qu'il est écrit dans les prophètes » au lieu de « chez le prophète Esaïe ». Mais ces correcteurs n'ont pas compris l'astuce de Marc.

Puisque je me méfie des écrivains, je comprends ce que l'écrivain Marc a fait: il veut proclamer une rupture totale avec le passé. Mais il s'est peut-être dit que « personne n'allait adhérer ». Alors, il prétend citer Esaïe, le prophète le plus cité dans le nouveau testament. Mais il ne le fait pas. Il fait un collage et ce faisant, il fait exactement ce qu'il voulait faire au départ.

Consciemment ou non, frauduleusement ou pas, il pose un commencement qui réinvente le passé auquel pourtant il prétend se référer. En inventant un nouveau passé, il pose véritablement un commencement radical.

Méfions nous des artistes, en particulier ceux qui écrivent les évangiles, surtout celui de Marc, qui a en 3 versets, a effacé Auguste, le panthéon gréco romain, et aussi le socle de la Bible hébraïque comme référence originelle et solide.

Si bien qu'en conclusion (puisque'une prédication si elle n'a pas de commencement, elle a tout de même une fin en tous les cas formelle), à cause de l'auteur de l'évangile de Marc, nous sommes obligés de nous poser la question, que certains pourraient appeler une question de propagande.Est-ce que, et si oui, en quoi la rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ a-t-elle été pour nous, pour moi, pour vous un véritable commencement? Ou en d'autres termes: est-ce que l'éternité de Dieu qui pourrait me rencontrer au milieu de toute cette généalogie qui socialement a fait de moi aujourd'hui tel que j'apparais, a-t-elle produit chez moi, un jour, mon véritablement commencement ? C'est ça l'évangile ? Finalement ? AMEN